



**HAL**  
open science

## Enquêter des traces, diversifier les objets, réviser les catégories ?

Flora Bajard, Mustapha El Miri

► **To cite this version:**

Flora Bajard, Mustapha El Miri. Enquêter des traces, diversifier les objets, réviser les catégories ?. Séminaire Utopies et possibles insoupçonnés, May 2024, Aix-en-provence, France. hal-04437678v3

**HAL Id: hal-04437678**

**<https://hal.science/hal-04437678v3>**

Submitted on 5 Mar 2024 (v3), last revised 12 Apr 2024 (v5)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## UtoPI

### Utopies et possibles insoupçonnés : Enquêter des traces, diversifier les objets, réviser les catégories ?

Séminaire coordonné par **Flora Bajard** (Chargée de recherches, LEST-CNRS) et **Mustapha El Miri**  
(Maitre de conférences, LEST-CNRS)

Pour citer cet argumentaire : Flora Bajard, Mustapha El Miri. Enquêter des traces, diversifier les objets, réviser les catégories ?. *Séminaire Utopies et possibles insoupçonnés*, May 2024, Aix-en-provence, France. ([hal-04437678](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-04437678))

Plusieurs objets en sciences sociales sont désormais traités à la lumière de déclinaisons conceptuelles du futur désirable : « possibles » (Guegen et Jeanpierre 2022)<sup>1</sup>, « utopies » désormais « réelles » (Wright 2017) ou à dimension « réelle » (Lallement, Riot-Sarcey, et Muller 2020), « sociologie du futur » (Suckert 2022) ou « anthropologie du futur » (Appadurai 2013), « espaces d'espairs » (Harvey 2000), « utopies ordinaires » (Cooper 2014), etc.<sup>2</sup>. Ces approches ont en commun de considérer, à la suite des travaux de Ernst Bloch, que certains traits utopiques existent déjà dans le réel et que, prenant des formes concrètes, ils méritent par conséquent des enquêtes de terrain. Répondant à la critique de Günther Anders, contempteur de l'idée d'utopie qui écrivait que « personne n'a jamais produit une analyse de l'acte d'espérer, pas même Bloch » (Anders 1987), ces différents travaux prennent aussi à contrepied l'idée que les espérances ne seraient que « douce rêverie », illusion sans effet performatif sur la réalité si ce n'est celui d'une potentielle déception. En effet, sous forme de mobilisation infrapolitique, l'utopie peut par exemple constituer une véritable pratique générative (Maskens et Llera Blanes 2018) car il s'agit alors d'une contingence que l'on peut s'efforcer de faire advenir. L'aspiration à « la vie bonne » permet d'établir « une carte du parcours d'ici à là-bas et de maintenant à plus tard » (Appadurai 2013), faisant du futur désirable non plus seulement une projection, mais une façon de transformer le présent. Cette idée de brèche ouverte dans l'avenir, de lendemain qui « s'ouvre au pied de biche » est au cœur du principe espérance tel que le propose E. Bloch : « l'existence meilleure, c'est d'abord en pensée qu'on la mène. [...] Que l'on puisse ainsi voguer en rêve, que les rêves éveillés, généralement non dissimulés, soient possibles, révèle le grand espace réservé, dans l'homme, à une vie ouverte, encore indéterminée » (Bloch 1976, 236). Le « possible », conçu comme catégorie d'analyse (par exemple chez Weber (Guegen et Jeanpierre 2022, chap. 3) met alors en exergue les pratiques déployées pour atteindre cet horizon. Ainsi, les représentations du futur désirable nous permettent d'analyser le monde social sous cet angle double

---

<sup>1</sup>Pour un riche état de l'art sur l'idée de possible en histoire, anthropologie et sociologie, voir (Guegen et Jeanpierre 2022), avec un retour sur des auteurs classiques ayant œuvré à forger cette notion.

<sup>2</sup>Il ne s'agit pas d'une « futurologie » à visée prédictive, ni d'une seule « sociologie de futurs imaginés » (i.e. « *perceptions of the future, addressed, for instance, as expectations, aspirations, goals, forecasts, hopes or fears* » (Suckert 2022, 396)). Plutôt, ces courants se positionnent globalement en tant que sciences sociales à visée transformative « *in which scholars promote social change and engage themselves as a "maker of the future"* » (Suckert 2022, 396 citant Bell et Mau).

: un indicateur du positionnement des individus dans le monde, mais aussi une catégorie d'analyse des leviers qu'ils et elles mettent en place pour se mouvoir dans celui-ci.

Partant de ces riches travaux qui ont donné corps aux notions d'utopie et de possible, **nous proposons dans ce séminaire de nous inscrire dans une triple optique :**

- **Résolument empirique**, prenant appui sur des enquêtes de terrain où les utopies concrètes et les possibles ne se déploient pas seulement à l'état spéculatif ou sous forme idéale, mais où ils constituent des dimensions observables de la vie sociale donnant à voir « l'acte d'espérer ».
- Axée sur des **espaces où ils sont insoupçonnés et non questionnés, secrets et peu visibles**. L'enjeu étant d'en identifier les « traces », « indices » et « signes marginaux » grâce à un décalage du regard (Ginzburg 1980).
- **Vigilante théoriquement**, afin de faire des « utopies » et des « possibles » une armature analytique à interroger, tout en évitant la réduction de ces termes à des signifiants flottants ou à des notions à la mode appliquées à un contexte empirique peu interrogé.

L'idée centrale qui a présidé à la naissance de ce séminaire invite donc à opérer un prolongement des travaux existants, en prêtant **attention aux deux éléments suivants :**

- Les utopies sont aujourd'hui largement étudiées par le prisme des initiatives identifiées et pensées comme telles par les personnes qui les investissent : communautés intentionnelles (Lallement 2015), initiatives emblématiques des « alternatives » (néo-ruraux, formes alternatives de travail, communs, collectifs auto-gérés, formes de démocratie directe, expérimentations économiques anticapitalistes (Wright 2017) (Sallustio et al. 2021)<sup>3</sup>). Il en résulte également une forte dimension collective, le « réel de l'utopie » supposant bien souvent « la concrétisation d'un collectif, auto-organisé dans une perspective émancipatrice » (M. Riot-Sarcey dans Lallement, Riot-Sarcey, et Muller 2020, 7). Cela donne une **forte adéquation entre les labellisations utilisées par les acteurs des « utopies » et leur catégorisation par les sciences sociales**. En somme, **peu de travaux sur les utopies s'intéressent à leur expression dans des espaces et chez des populations où elles ne sont ni énoncées, ni annoncées, ni attendues**. Nous pensons ici aux espaces sociaux traversés par des rapports de pouvoir, de domination et de violence tels, que **les populations** qui s'y meuvent **sont souvent appréhendées, en premier lieu, à travers leur vulnérabilité et rarement à travers leurs espérances**. Comme s'il se jouait toujours un effet de gravité intellectuelle marqué par l'idée que les espérances des plus pauvres, des plus dominés ne pouvaient déboucher que sur leur désillusion, « frustration » (Bourdieu 1977) ou « souffrance » (Sayad 1999). Or, à l'occasion de notre longue enquête de terrain ethnographique auprès de jeunes Africain.es en mobilité internationale<sup>4</sup>, coincés aux frontières de l'Europe, dormant dans la rue, démunis matériellement, violentés physiquement et psychologiquement (El Miri, 2018) et atteints moralement, nous avons observé la centralité des « rêves éveillés », la force des espérances - achevées ou inachevées - dans leurs récits et leurs pratiques, ainsi que leurs effets performatifs et réels sur la vie difficile de ces jeunes. Le pari épistémologique que nous avons alors fait en essayant de comprendre au plus près le regard qu'ils portent sur le monde, non sans un certain nombre d'interrogations réflexives sur l'articulation entre catégories émiques et étiques

---

<sup>3</sup>Voir également les thématiques et travaux présentés dans le cadre du séminaire dédié à ces politiques préfiguratives et coordonné par L. Jeanpierre : <https://cessp.cnrs.fr/Seminaire-Politiques-prefiguratives-utopies-reelles-et-transformations-sociales>

<sup>4</sup>Enquête ANR MIJMA dirigée par Mustapha El Miri.

(Olivier de Sardan 2008), était le suivant : entrer dans la « mécanique » de leur rêve - au sens d'espérance<sup>5</sup> - en le constituant en véritable objet sociologique (Bajard, El Miri 2023).

-Le second aspect auquel nous voudrions prêter attention a trait aux dimensions empiriques et méthodologiques. Il nous semble qu'à ce stade de développement de ce champ d'étude, de **nombreuses enquêtes empiriques pourraient venir abonder les études existantes**, peut-être davantage portées sur le plan théorique. Toutefois, il s'agit de ne pas démultiplier *in abstracto* les qualifications « d'utopie » : c'est tout le risque pour ces catégories d'analyse porteuses de potentialités à la fois scientifiques et politiques, de se transformer en mot d'ordre, catégorie d'intervention publique ou signifiant flottant à la mode, y compris dans le champ académique où tout phénomène estampillé comme futur ou futuriste peut potentiellement devenir « possible » et « utopie ». Certes, les définitions théoriques offrent elles aussi un jeu large, depuis une délimitation de l'utopie réelle aux expériences de projection dans un avenir plus désirable sur le plan démocratique et dans les interstices du capitalisme (Wright, dans Farnea et Jeanpierre 2013). Et ce jusqu'à une utopie extensive pouvant être appliquée tout à la fois « dans les sciences et techniques, les arts et l'architecture, la pédagogie et l'urbanisme, les religions et le droit » (Bloch, évoqué dans Guegen et Jeanpierre 2022, 202). Toutefois, le plus important nous semble-t-il est justement **d'explorer les limites et la densité empirique de certaines expériences utopiques et de certains possibles**, à la lumière des outils théoriques dont nous disposons. Il s'agit, ce faisant, de participer au projet selon lequel « l'espérance est une *science* [nous soulignons] des possibilités concrètes de la transformation du monde fondée sur *l'analyse critique* des situations concrètes » (Münster 2010, 124).

En **localisant des utopies concrètes dans ces espaces et configurations peu attendus**, nous souhaiterions **ouvrir un chantier de recherche visant à documenter ces expériences dans leurs dimensions plurielles, interstitielles** et qui s'expriment auprès des populations pensées comme en étant les plus éloignées, souvent **sous deux formes** :

**Utopies et possibles secrets** : les pratiques - discursives ou non - des **espérances que les acteurs·trices tiennent secrètes, pour des raisons choisies ou par contrainte**, nous semblent devoir être un pan important des futures explorations en sciences sociales. Elles peuvent exister en tant qu'*incantation* dans la double dimension de ce terme : dirigée vers soi (un vœu intérieur, qui permet de formaliser sa propre situation et aspirations), mais non dénuée d'une dimension normative (revendications, aspirations à la justice, etc.). Sans doute difficile à saisir méthodologiquement, cette dimension « secrète » nous est apparue, par exemple, à travers les formulations, progressives et changeantes, des rêves intimes des enquêtés au gré d'entretiens répétés. Contrastant avec les discours produits en surface, dans des contextes institutionnels par exemple, ce constat nous conduit à penser que cette dimension doit être prise au sérieux sous ses formes multiples. Car ces formulations de l'intime exprimées explicitement en entretien lorsque la confiance est suffisamment établie ou présentes à bas bruit et de façon balbutiante, peuvent aussi traduire des dissidences et désobéissances individuelles ou collectives, dont le « texte caché » est sans doute l'une des formes les plus connues (Scott 1985). De même, lorsque des enquêtés « objectivent » par elles-mêmes

---

<sup>5</sup>Sur la dimension nocturne des rêves, en particulier ceux de la jeunesse, et son intrication avec les contextes socio-politiques et espérances diurnes, voir notamment (Jeanpierre, Radiszcz, et Reyes 2018; Lahire 2018; Tonda 2021).

et pour eux-elles-mêmes leur situation sociale et politique en contraste avec ce qu'ils et elles pensent être un futur désirable, il s'agit d'une étape essentielle, préalable et intriquée à la mise en mouvement et à l'action (El Miri 2021, ANR MIJMA). De ce point de vue, rêver même individuellement et secrètement le réel à venir permet la mise en forme de résistances, mais plus modestement, d'écarts à la norme, de formes d'autonomie, du maintien de « l'indéterminé » à venir dans un espace jalonné de contraintes et d'hétéronomie.

**Utopies et possibles inattendus** : la sociologie, en particulier celle des inégalités et de la domination, a convergé vers l'idée que le rapport au possible est corrélé aux habitus et aux ressources des agents, c'est-à-dire que les conditions de l'anticipation, soit les « modes de projection de soi et du monde » ne sont pas universels mais inégalement distribués socialement (Guegen et Jeanpierre 2022, 229). Dans la littérature bourdieusienne en particulier, le « champ du possible » s'étend à mesure que s'améliorent les conditions d'existences, dans un ajustement entre destins sociaux et espérances, ou probabilités objectives et attentes subjectives. A l'inverse, les « sans avenir », dont le futur n'est qu'un « possible impossible », semblent inéluctablement retomber dans la déception parce que leurs aspirations sont disproportionnées par rapport à leurs ressources (Bourdieu 1977, 67-68). D'importants travaux plus récents ont par ailleurs montré comment le rapport à l'avenir dans un temps long (intergénérationnel) est un catalyseur des inégalités sociales, faisant de ce rapport subjectif au temps un véritable indicateur scientifique de celles-ci (Duvoux 2023). Or, dans une échelle temporelle différente et plus rapprochée, nous avons montré que les projections des jeunes dans leur propre avenir jouent un rôle fondamental tout autant qu'elles semblent paradoxales chez ces personnes que l'on pense particulièrement sujettes au désespoir, aux désillusions, du fait de la violence et de la dureté des épreuves de leurs existences sur les routes. Ces formes d'anticipation offrent un décalage par rapport à l'image d'un individu subalterne et figé, pour qui la mobilité serait « irréaliste », « illusions », désajustée à ses chances probables de réussite. Concevoir les formes de vulnérabilités les plus importantes aussi comme des **espaces inattendus où se déploient des utopies et des possibles, c'est-à-dire là où les sciences sociales ont en partie refermé la porte**, peut permettre de développer une conception décentrée et démultipliée de la faisabilité d'action et de la définition du possible (Bajard 2023b). Cette approche, attentive aux traces de ces possibles dans les subjectivités, nous semble pouvoir constituer un laboratoire d'analyse où s'affrontent l'éthique de la possibilité (qui ouvre l'imaginaire) contre celle de la probabilité (rationalité comptable qui enferme) (Appadurai 2013).

Au regard de ces axes de travail, ce séminaire déclinera la réflexion dans une perspective alliant à chaque fois théorie, méthode et empirie :

> **Sur le plan théorique, à partir de quand y a-t-il utopie ?** Comment explorer ces expériences où les utopies et anticipations occupent une place importante, mais dans des formes inattendues ou non labellisées comme telles ? Jusqu'où mobiliser ce concept pour en faire une catégorie d'analyse efficace ? En quoi des pratiques déployées de façon solitaire, secrète, individuelle peuvent-elles constituer des utopies ? De ce fait, où et comment se déploient les idées d'utopie et de possible sur le continuum entre individu et collectif ? A partir de quand le « possible » devient-il « utopie réelle » ?

> **Sur le plan des méthodes d'enquête**, comment observer dans le présent des anticipations et préfigurations du futur désirable ? Quelles révisions épistémologiques ou méthodologiques la captation de ces expériences par les sciences sociales implique-t-elle ? Quelle typologie peut-on en

faire (productions artistiques, énoncés, rêveries et engagements corporels dans les espaces occupés, écrits, etc.) ? Comment certaines méthodologies sont-elles en elles-mêmes génératives de futures ? En anthropologie, voir par exemple (Whatelet 2020), mais aussi la sociologie sensorielle impliquant des méthodes participatives (interdisciplinaires, artistiques, etc.) et générant des productions diversifiées et alternatives (films, audio, dessin, etc.) (Coleman 2017), ou encore, des méthodologies et épistémologies impliquant les acteurs-trices étudié-e-s comme le chercheur (Bajard 2023b).

> **Sur le plan épistémologique**, comment la réalité de ces expériences structurées autour des futurs désirables conduisent-elles à réviser nos usages de concepts et catégories ? Comme nous l'avons indiqué à travers notre enquête sur les espérances de jeunes Africain-es en mobilité vers l'Europe, il faut souligner l'importante contribution de ces expériences empiriques à l'évolution des savoirs et de la théorisation : s'intéresser aux failles et interstices utopiques, c'est aussi s'autoriser à produire des fissures dans le savoir académique, des « cracks in the systema and anthropology » (Bertelsen et Blanes 2022). Par exemple, s'autoriser à prendre au sérieux les rêves des indésirés et des cas « désespérés » est une voie d'entrée pour comprendre les mouvements engagés par les individus pour créer du mouvement contre les chances moyennes associées aux destins sociaux : c'est donc rendre possible l'identification de cadres macro-politiques changeants (Sarr 2016), de subjectivités politiques passées sous silence et ainsi réviser des catégories d'entendement<sup>6</sup>. Enfin, de multiples objectifs théoriques complémentaires à l'étude de ces formes d'espérances en actes nous semblent pouvoir être énoncés (Bajard, 2023 ; El Miri 2021) : infléchir l'idée que le salut viendrait uniquement de la science et des idées en documentant les initiatives qui émanent des expériences concrètes ; affiner la compréhension de la dialectique contrainte/émancipation (les situations de domination comportant, malgré tout, des espérances) ; produire une forme d'action politique par la recherche en préservant les expériences et les subjectivités issues du récit ; étudier les limites de ces expériences, de façon non pas à en conclure qu'elles sont impossibles ou limitées, mais pour permettre leur dépassement.



“*Demain s’ouvre au pied de biche*”, Graffiti sur un mur d’Arles, France, juillet 2023, réalisé par Grunnif (<https://www.instagram.com/grunnif/>)

---

<sup>6</sup>En l’occurrence, des catégories et idées communément admises en sciences sociales sur le phénomène migratoire, les mobilités, leurs motivations comme les conditions de leur réalisation.

## Bibliographie

- Anders Günther, 1987 (2014). *La violence oui ou non. Une discussion nécessaire*. Paris, Fario.
- Appadurai, Arjun. 2013. *The Future as Cultural Fact: Essays on the Global Condition*. London: Verso Books.
- Bajard, Flora. 2023a. « Travail et utopies au prisme des sciences sociales: désenchantement de l'analyse critique et leviers pour l'espérance ». Présenté à Université populaire de Marseille.
- . 2023b. « Travail indépendant et émancipation : que faire des critiques des alternatives ? Quelques explorations méthodologiques en méthodes qualitatives ». Présenté à Séminaire Politiques préfiguratives, utopies réelles et transformations sociales, Paris EHESS.
- Bajard, Flora, et Mustapha El Miri. 2023. « Sonder les rêves de la jeunesse africaine en mobilité. Au-delà de l'Eldorado, le rêve en acte d'un droit de circuler décolonisé ». Présenté à Reading African Societies: Texts, Gestures, Techniques, UM6P, Benguerir, Maroc.
- Bertelsen, Bjørn Enge, et Ruy Llera Blanes. 2022. « Cracks in the System and Anthropology: A Response to Bråten ». *Social Anthropology/Anthropologie sociale* 30(1): 140-47.
- Bloch, Ernst. 1976. Tome 1 *Le principe espérance*. Paris : Gallimard.
- Bourdieu, Pierre. 1977. *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*. Paris: Editions de minuit.
- Coleman, Rebecca. 2017. « A sensory sociology of the future: Affect, hope and inventive methodologies ». *Sociological Review* 3(65): 525-43.
- Cooper, Davina. 2014. *Everyday Utopias. The Conceptual Life of Promising Spaces*. Duke University Press Books.
- Duvoux, Nicolas. 2023. *L'avenir confisqué. Inégalités de temps vécu, classes sociales et patrimoine*. Paris : Presses Universitaires de France.
- El Miri, Mustapha. 2021. « La migration internationale des jeunes et des mineurs : un désir de « l'ailleurs » pour se réaliser ». In *Les enfants migrants à l'école*, Paris : Le Bord de l'eau.
- El Miri, Mustapha. 2022. « La migration internationale des jeunes, un chemin heurté vers l'émancipation ». Présenté à Rabat (Maroc).
- El Miri, Mustapha. 2018. Devenir « noir » sur les routes migratoires : racialisation des migrants subsahariens et racisme global. *Sociologie et sociétés*, 50(2), 101–124. <https://doi.org/10.7202/1066815ar>
- Farnea, Vincent, et Laurent Jeanpierre. 2013. « Des utopies possibles aux utopies réelles. Entretien avec Erik Olin Wright ». *Tracés. Revue de Sciences humaines* (24): [En ligne].
- Ginzburg, Carlo. 1980. « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice ». *Le Débat* 6(6): 3-44.

- Guegen, Haud, et Laurent Jeanpierre. 2022. *La perspective du possible; Comment penser ce qui peut nous arriver, et ce que nous pouvons faire*. Paris: La Découverte.
- Günther Anders, 1987, *La violence : oui ou non. Une discussion nécessaire*, éditions Fario, 2014.
- Harvey, David. 2000. *Spaces of Hope*. Berkeley: University of California Press.
- Jeanpierre, Laurent, Esteban Radiszcz, et Pablo Reyes. 2018. « Rêves adolescents à Santiago du Chili. Une voie d'enquête sociologique et psychanalytique ». *Sensibilités* 4(1): 28-43.
- Lahire, Bernard. 2018. *L'interprétation sociologique des rêves*. Paris: La Découverte.
- Lallement, Michel. 2015. *L'âge du faire : Hacking, travail, anarchie*. Paris: Seuil.
- Lallement, Michel, Michèle Riot-Sarcey, et Séverin Muller. 2020. « Réel de l'utopie ou utopie concrète? Entretien avec Michel Lallement et Michèle Riot-Sarcey ». (n° 23): 3-19. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03518204>.
- Maskens, Maïté, et Ruy Llera Blanes. 2018. « Introduction Utopias ». In *Utopian Encounters: Anthropologies of Empirical*, Peter Lang.
- Münster, Arno. 2010. *Principe responsabilité ou principe espérance ?* Paris: Le Bord de l'eau.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre. 2008. 84 *La rigueur du qualitatif. L'anthropologie comme science empirique*. Éditions Academia. Louvain-la-Neuve: Persée - Portail des revues scientifiques en SHS.
- Sallustio, Madeleine et al 2021. « Collectifs utopiques en milieu rural » *Civilisations* 70 (1): 9-26.
- Sarr, Felwine. 2016. *Afrotopia*. Philippe Rey. Philippe Rey.
- Sayad, Abdelmalek. 1999. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris: Le Seuil.
- Scott, James C. 1985. *Weapons of the Weak : Everyday Forms of Peasant Resistance*. London and New Haven: Yale University Press.
- Suckert, Lisa. 2022. « Back to the Future. Sociological Perspectives on Expectations, Aspirations and Imagined Futures ». *European Journal of Sociology / Archives Européennes de Sociologie* 63(3): 393-428.
- Tonda, Joseph. 2021. *Afrodystopie: La vie dans le rêve d'autrui*. Paris: Khartala.
- Whatelet, Olivier. 2020. « Introduction. Décrire les futurs pour concevoir l'avenir ? » *Lectures anthropologiques* (7): [En ligne].
- Wright, Erik Olin. 2017. *Utopies réelles*. La Découverte. Paris. [https://www.editions-ladecouverte.fr/utopies\\_reelles-9782707191076](https://www.editions-ladecouverte.fr/utopies_reelles-9782707191076) (15 février 2022).



## Programmation

### Séance introductive : 24 mai 2024

9h Accueil

9h30-10h30 : **Laurent Jeanpierre** (professeur de science politique à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) : *Les utopies et possibles en sciences sociales : histoire, actualité et enjeux*

Discussion (15 mn)

11h00 – 11h30 Echange collectif avec la salle (30mn)

11h15 : Pause (15mn)

11h45 – 12h15 : **Flora Bajard** (chargée de recherche au LEST-CNRS, Aix-en-Provence) et **Mustapha El Miri** (MCF en sociologie à Aix-Marseille Université, chercheur au LEST (UMR-CNRS)) : *Enquêter sur les rêves de la jeunesse africaine en mobilité : une utopie insoupçonnée.*

Discussion (15 mn)

12h30 – 13h Echange collectif avec la salle (30mn)

**Séances suivantes** : programmation à venir

### Lieu :

LEST-CNRS  
35 Av. Jules Ferry,  
13626 Aix-en-Provence  
<https://lest.fr/fr>